

—  
D'impressionnantes  
barres rocheuses, un  
relief accidenté sur lequel  
s'accrochent des forêts  
d'épicéas, des frênes,  
des érables : le massif de  
la Chartreuse a toujours  
fasciné les hommes  
par son isolement, sa  
rudesse et sa beauté.

# SCULPTEUR CÉLESTE

THIERRY MARTENON VIT ET SCULPTE LE BOIS DANS  
UN VILLAGE DU MASSIF DE LA CHARTREUSE. CET HOMME  
ANCRÉ DANS SON TERRITOIRE NOUS OUVRE SON ATELIER  
ET PARTAGE SES SOURCES D'INSPIRATION, LES CHEMINS  
DE SA CRÉATION ET SES TECHNIQUES DE TRAVAIL.

TEXTE **MARIE-ALINE PRÉVOST** - PHOTOS **ANNE-EMMANUELLE THION**





Une route escarpée nous conduit à Entremont-le-Vieux, dans le massif de la Chartreuse, sous un ciel menaçant de neige. Difficile d'accès, cette montagne des Préalpes au relief accidenté a séduit, en d'autres temps, des moines en quête d'isolement absolu et de silence. Thierry Martenon aime cette nature généreuse, grandiose et sans concession. L'enfant du pays connaît chaque recoin, chaque arbre, chaque détail de son village, l'évolution des couleurs au fil des saisons, les endroits où l'on voit des chamois. Petit, il travaille déjà le bois : « *Autrefois, tout le monde réalisait des objets traditionnels. C'était une activité des veillées d'hiver en famille. Je me suis inscrit dans cette lignée en regardant les anciens travailler* », explique-t-il. Il a tout fait pour exercer un métier dans cet environnement qui le nourrit et a aménagé son atelier dans l'ancienne étable de son grand-père. « *Je suis devenu menuisier ébéniste, puis mon inspiration, ma créativité ont pris le dessus peu à peu et la sculpture s'est imposée à moi* », confie-t-il.

Ses références sont plurielles : de grands artistes comme Brancusi mais aussi la photographie, le design, l'architecture, le land art. Sa préférence va aux essences de frêne et d'érable pour les œuvres destinées à l'intérieur, d'épicéa pour l'extérieur. Il recherche des arbres d'exception, sélectionne des sujets sur pied,

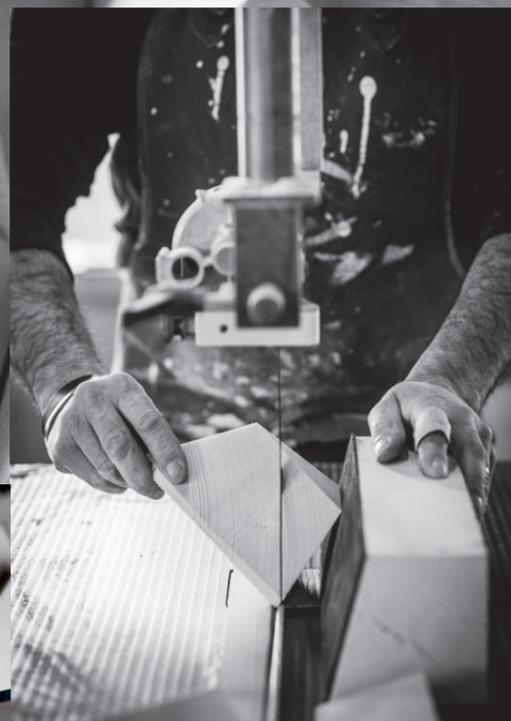
—  
Un détail de la vie quotidienne, une feuille, une empreinte dans la neige lui soufflent une idée qu'il crayonne sur son carnet. Ainsi naît un ensemble de modules qui constituera l'œuvre. Il passe alors à la taille des pièces qu'il évide, façonne... Un processus à maturation lente où chaque étape impose son rythme.



« *Ma préférence va aux essences de frêne, d'érable et d'épicéa.* »



—  
*« Mon plaisir, c'est l'acte de sculpter. »*  
 Thierry Martenon aime la répétition du mouvement de la gouge ou du ciseau. En taille directe, la difficulté tient dans la maîtrise du geste pour ne pas ôter trop de matière. *« On n'a peu droit à l'erreur, chaque coup est important »*, indique-t-il.



mais généralement chez les fournisseurs de lutherie. La pièce idéale doit être de gros diamètre, de pousse lente et surtout bien sèche. Il achète souvent la première bille – le tronc jusqu'à la première branche –, parfois un arbre entier, débité aux épaisseurs souhaitées par l'artiste.

L'inspiration lui vient de la vie quotidienne. Une feuille, un reflet, la trace d'un de ses pas dans la neige lui soufflent l'idée d'une forme aux courbes douces qu'il retravaille au crayon sur son carnet ou sa tablette. Une fois qu'elle est dessinée sur la pièce de bois, il taille, évide, façonne. Thierry Martenon pratique la taille directe, une technique rapide et physique, qui procède par enlèvement de matière. L'enjeu est donc de contrôler son geste pour ne pas en ôter trop ! Pour les œuvres complexes, il réalise une maquette avant de passer au bois noble. Il utilise les outils classiques du sculpteur mais aussi la sableuse et le

chalumeau pour révéler la nature fibreuse du bois et créer du grain. À l'inverse du menuisier, il travaille à contre-fil. Pour ce qui est de la finition, « *j'ai du mal avec la couleur, je me sens plus attiré par le noir et blanc, le monochrome* », précise-t-il. L'artiste travaille le noir en brûlant le bois à la façon du sculpteur David Nash, son maître en la matière. Il applique aussi de l'encre de Chine, des peintures de carrossier ou des goudrons qui sont brûlés au chalumeau pour obtenir des noirs profonds irréguliers, un effet de vieux bois. Les bois clairs sont laissés en général tels quels ou parfois éclaircis à l'eau oxygénée et à l'ammoniaque. En touche finale, il passe une huile à parquet très fluide qui pénètre en profondeur, fixe la teinte et durcit le bois.

Depuis Le Désert, lieu-dit où il est installé, Thierry Martenon envoie ses œuvres dans le monde entier. Une reconnaissance qui lui permet de continuer à créer et à soutenir ceux qui l'entourent.

—  
Le sculpteur enduit la pièce de bois au pinceau avec une patine maison avant de passer le chalumeau pour mettre en valeur les nervures du bois. Le but ultime est d'accrocher la lumière de façon singulière. Sur les bois clairs, il préfère simplement appliquer une huile de protection.



« *Révéler la matière sous la lumière.* »